

LE SIEGE DE LA GESTAPO A BRUXELLES

RECONNAISSANCE ET CONSERVATION

La journée d'étude du vendredi 21 octobre 2011 organisée par la Fondation Auschwitz se donnait pour objectif d'initialiser la possibilité de préserver les messages gravés par les résistants et les Juifs dans les cours des immeubles 453 et 457 de l'avenue Louise où s'établirent les polices de sécurité allemandes, la SIPO – SD (Sicherheits Polizei et Sicherheist Dienst), plus communément appelées Gestapo ; les bâtiments abritaient les responsables de l'arrestation de tant de résistants et de la déportation des Juifs de la Belgique et du Nord de la France. Les graffitis du désespoir gravés dans la chaux des caves, transformées en sinistre geôle, sont autant d'effrayants témoignages des derniers instants de vie de leur rédacteur.

André VAN ARTEVELDE, dans son ouvrage consacré au 347 avenue Louise, a recensé ces messages ; et comme sur les murs des cellules du Fort de Breendonk, leur contenu est pluriel : refus de se soumettre, attention tout empreinte d'émotion pour la famille proche que l'on ne verra plus jamais, appels patriotiques, affirmations politiques. Ces graffitis sont autant de témoignages d'acteurs qui, malgré les corps brisés par la barbarie des interrogatoires nazis, mobilisent leurs pensées ultimes dans l'espérance d'un monde meilleur.

Les traces d'histoire, constitutives d'une mémoire à sauvegarder, se retrouvent dans les lieux d'internements de l'appareil nazi, comme les immeubles situés sur le territoire de la commune de la Madeleine dans la banlieue lilloise, sur les murs du Fort de Romainville à Paris ou encore la Maison de la Silésie, à la rue Pomarska à Cracovie, sans oublier les inscriptions murales d'El-De House, siège de la Gestapo à Cologne. Les différents intervenants à cette journée d'étude ont souligné l'importance de les sauvegarder pour en transmettre la signification.

La journée a permis, par l'intervention du Professeur MAJERUS, de briser l'image mythique d'une Gestapo toute puissante, instrument de l'Etat policier nazi dans l'Europe occupée.

L'institution bureaucratique policière de la Gestapo n'apparaît pas comme une police homogène ; traversée par plusieurs lignes de partage résultant de stratégies divergentes entre la Militärbefehlshaber et SIPO – SD ; la Gestapo est essentiellement une police réactive, son efficacité reposant sur un très large réseau d'informateurs issus de toutes les classes de la société belge.

Cette constatation repose en termes renouvelés la collaboration des Belges vécue soit une modalité passive ou attentiste qui se modifiera au gré des victoires alliées. Apposées dans les combles des lieux de décision de la Gestapo, les graffitis de l'avenue Louise revêtent une importance primordiale car ils témoignent, au-delà de toutes les imaginables souffrances infligées, de la dignité de l'humaine condition de ceux et celles qui ont refusé de vivre à genoux.

Il serait judicieux que l'enseignant puisse consacrer à l'approche des Journées de Patrimoine, un cours aux graffitis encore conservés dans les immeubles de l'avenue Louise. L'objectif pédagogique serait double, d'une part porter à la connaissance des jeunes, ce tragique épisode de l'occupation nazie à Bruxelles et d'autre part de susciter, auprès d'eux et de leurs parents, un mouvement de sensibilisation qui permettrait la préservation des caves de la Gestapo, voire à en permettre l'accès dans le cadre exclusif de la Journée du Patrimoine à Bruxelles, tout en tenant compte des soucis légitimes des propriétaires des lieux qui ne souhaitent pas ouvrir leurs sous-sols à des visiteurs, ou encore dans le cadre d'une journée spécifique consacrée à la commémoration mémorielle.

Nous pensons que la cause de la mémoire se doit d'être rencontrée sous peine que dans l'oubli du temps faisant son œuvre, les victimes des 453 et 457 de l'avenue Louise, meurent une deuxième fois.

Maurice JAQUEMYS